JEAN-PHILIPPE FAURE

ÉDUQUER SANS PUNITIONS NI RÉCOMPENSES

Avec la Communication NonViolente®

jouvence EDITIONS
les Clés de la CNV

Dans la même collection aux Éditions Jouvence :

Pratique de la Communication NonViolente®,
Wayland Myers

Déchire ton CV et fais la différence, Patrick Marques

La PNL au quotidien, Bernard Raquin

Médecines douces pour animaux, Marie-France Muller

Les Ressources insoupçonnées de la colère,
Marshall B. Rosenberg

Donner du sens à sa vie, Rosette Poletti

Huiles essentielles : ma pharmacie au quotidien,
Dr Pascale Gélis-Imbert

Sortir du triangle dramatique, Bernard Raquin

60 pratiques de méditation de pleine conscience,
Catherine Pourquier

Renforcer l'immunité des enfants, Nina Bossard

Catalogue gratuit sur simple demande

ÉDITIONS JOUVENCE
France : BP 90107 – 74160 Saint-Julien-en-Genevois Cedex
Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève
Site Internet : www.editions-jouvence.com
Mail : info@editions-jouvence.com

© Éditions Jouvence, 2005
© Éditions Jouvence, 2021, pour la présente édition
ISBN : 978-2-88953-430-2

Dessin de couverture : Aurélie de La Pontais
Maquette de couverture : Antartik
Couverture : Éditions Jouvence
Mise en pages : SIR

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Préambule 5

1. Expérience personnelle et motivation 7

2. Les visées de l'éducation 14

3. L'attention au sens 19

4. Arrêtons de croire à l'erreur 23

5. La critique vue comme une opportunité 30

6. Une qualité d'accueil 36

7. L'empathie, un soutien à notre capacité d'accueil 40

8. Offrir notre présence 45

9. Le respect de nos ressentis 50

10. Une pédagogie de l'élan 57

11. Apprendre à ne pas savoir : la remise en cause, fondement d'une pédagogie non-directive 62

12. Le problème des limites. 67

13. La valeur de la parole 77

14. Observer ou rêver le monde 83

15. Le triangle relationnel 88

16. Le relation de confiance 94

17. Le rapport à l'exigence 97

18. Une journée d'Ivan,
écolier en 2040 104

19. Les caractéristiques d'une école
non-directive. 109

20. Ouverture 115

Bibliographie. 118

Pour en savoir plus 120

Préambule

Un souci de légèreté et le peu de place à disposition dans un recueil destiné à une collection de poche m'ont conduit à poser un certain nombre de croyances comme des vérités, et non, ainsi que j'aimerais les vivre, comme des hypothèses. Je souhaiterais, malgré les raccourcis qui en résultent, ne pas donner l'idée que j'aurais la prétention d'avoir une certitude (c'est-à-dire la cristallisation d'un schéma figé de pensées) sur quoi que ce soit.

Je serais rassuré si les lecteurs voulaient bien n'adhérer de prime abord à rien de ce qui est écrit et expérimentaient pleinement ce mouvement joyeux de la critique, qui remet en cause toutes les notions (autant les nôtres que celles des autres).

Le contenu de ce livre s'appuie sur, et est limité par, mon expérience de formateur en Communication NonViolente, en Suisse et en France. Je renvoie les personnes qui souhaiteraient en mieux comprendre les fondements aux ouvrages de son créateur : Marshall Rosenberg.

J'ai fait le choix de ne pas aborder bien des aspects liés à une pédagogie coopérative, comme la prise de décision par consensus ou la gestion

des règles, à cause de l'ampleur de cette matière. Elle fera l'objet d'un autre recueil.

Trop de personnes m'ont soutenu dans cette rédaction pour qu'il me soit possible de les citer toutes. Néanmoins, je tiens à exprimer une gratitude particulière à Aline Bourrit, Christiane Goffard et Patrick Wouters. Leurs apports m'ont été très précieux pour clarifier tant ma démarche que ces pages.

Chapitre 1

Expérience personnelle et motivation

Un jour je m'attendais moi-même
Je me disais Guillaume
il est temps que tu viennes
Pour que je sache enfin celui-là que je suis.
Guillaume Apollinaire

Comme des milliards d'autres enfants, j'ai appris à oublier la relation à moi-même. J'ai appris à renier mes ressentis pour donner foi aux croyances des adultes. J'ai appris à nier mes émotions par des actes de volonté et à accumuler en sous-main les tensions. J'ai appris à donner l'essentiel de mon temps à mes pensées et quelques minutes d'aumône à mon corps, pour le faire taire quand il criait famine. Cette œuvre de destruction, de séparation, de refoulement, est appelée « l'éducation ».

De six à dix-huit ans, j'ai accumulé un savoir qui m'était tout extérieur. On m'a inculqué des milliers de notions dont je voyais peu l'utilité, au détriment des sujets vivants de ma curiosité. Au sortir de l'école, les déclinaisons des verbes m'étaient plus familières que l'intérieur de mon corps. Je savais les noms de la plupart des pays du monde, mais j'étais incapable d'exprimer le sentiment qui m'habitait. J'ignorais d'ailleurs sa présence : l'école avait contribué à faire de moi un illettré émotionnel.

J'ai eu la chance que ces années scolaires n'aient pas complètement étouffé ma curiosité. Peu à peu, j'ai appris à revoir le monde comme une matière vivante, redécouvert la joie d'explorer quand la recherche est en liaison avec mon élan profond. La Communication NonViolente (que j'appellerai désormais CNV) m'a permis de me plonger dans des sujets d'étude dont je ne me souviens pas qu'un enseignant m'ait jamais parlé : me relier à mes sentiments et à mes besoins, exprimer mon authenticité, prendre ma place dans un groupe, gérer les conflits avec confiance et bienveillance…

J'ai réalisé à quel point m'avait manqué ce volet que développe la CNV pendant mes années scolaires. Puis, peu à peu, s'est révélée à moi une pédagogie plus globale, prenant en considération le plein potentiel de l'être humain. Il ne suffisait pas de prendre en compte l'aspect relationnel dans l'éducation, sans modifier la structure de l'enseignement, comme me l'ont demandé des professeurs lors de séminaires. Communiquer autrement impliquait de changer sa manière d'être avec soi et son rapport au monde. Surgissait alors une pédagogie déroutante : de la présence à soi-même et non plus de l'absence ; du cheminement et non plus du but ; de l'instant et non plus un programme. Il s'agissait de faire une révolution si complète qu'elle modifierait tous les cadres

de référence de notre société, car elle devrait arracher les racines profondes de la violence que sont la culture et les croyances.

Pour avoir beaucoup rêvé ma vie, je suis conscient du danger d'une existence virtuelle. Je constate à quel point ma relation à la réalité peut être fragile et combien je peux me replonger facilement dans un univers de fictions, quand l'événement que je vis me bouscule émotionnellement. Cela m'a rendu sensible à la souffrance que peut amener cette coupure de la réalité, sur le long terme, chez des enfants.

Aussi, je ne peux m'empêcher de songer à la force de vie qui bouleverserait notre Terre, si l'éducation pouvait aider, ne serait-ce que cent mille jeunes, à incarner la puissance de leur plein potentiel ; si les apprentissages contribuaient à susciter des êtres humains autonomes, sensibles à leur environnement et reliés à eux-mêmes.

Ce sont quelques pistes allant dans la direction de cette vision que je vous invite à emprunter avec moi.

Dans la pratique des écoles, l'éducation s'est figée sur l'accumulation de savoirs et l'acquisition de façons de penser, au détriment de toutes les autres formes d'intelligence. Cette focalisation

sur les capacités mentales restreint le pouvoir d'adaptation de l'individu. Dans mon travail d'accompagnement en CNV, je rencontre bien des gens qui savent leurs problèmes, ce qu'ils pourraient faire pour aller mieux… et bien sûr n'arrivent pas, avec la seule compréhension intellectuelle, à quitter le schéma dont ils aimeraient se libérer. Pour opérer la transformation qu'ils souhaitent, ils doivent développer leurs intelligences corporelle et émotionnelle.

Quant à la famille, les parents sont de plus en plus impuissants à consacrer le meilleur de leur attention à leurs enfants : les pressions du système économique les font revenir chez eux surmenés et épuisés. En outre, quels que soient les mérites de ce qu'ils arrivent à transmettre, les valeurs qu'ils peuvent incarner vont s'opposer à la puissante inanité de celles que la culture véhicule. Les enfants vont ainsi être désorientés par des messages contradictoires.

De plus, un fort conditionnement est à l'œuvre pour ne pas donner aux jeunes le même respect intrinsèque qu'aux adultes. Quels que soient les lieux de rencontre, l'attitude se modifie selon que l'on parle à un être dit « mineur » ou « majeur ». Pendant mon enfance, j'ai vécu cette différence d'attention avec douleur et suis resté très sensible à ces variations d'égard. Maintenant

encore, quand j'entends dans la rue un adulte crier après un autre être vivant, il m'est fréquemment nécessaire de me tourner vers lui pour voir s'il s'adresse à son chien ou à son enfant. Le même ton, les mêmes intonations, les mêmes mots sont employés dans les deux cas.

J'aspire à vivre dans un monde qui serait libéré des jeux de pouvoir liés à l'âge, où les anciens systèmes de croyances qui les fondent auraient disparu. Une de mes amies a quatre ans. Bien sûr, nos sujets de conversation ne sont pas les mêmes qu'avec d'autres de mes relations : le sens de l'humour est différent à cet âge qu'à quarante. Et pourtant, je ne vois pas de différence foncière entre cette amitié et d'autres.

Paradoxalement, à côté de ce fondamental manque de considération envers les jeunes, je leur vois souvent conférer une liberté d'action et de parole qui m'ahurit ! J'assiste à des scènes où des éducateurs regardent, impuissants, des jeunes casser le matériel qui leur est offert ; j'entends des parents qui se laissent insulter sans réaction (il ne s'agirait pas de croire à l'insulte, mais de réagir à la détresse qui est derrière) ; j'observe sans cesse sur des affiches des messages à l'intention des enfants, élevés au suprême rang de consommateurs. Je vois accorder une liberté de comportement, mais qui n'est pas vécue à partir d'un respect profond.

Ce décalage crée une confusion et une violence larvée qui me terrifient.

En matière d'éducation, il m'arrive d'avoir l'impression de vivre, comme Alice, de l'autre côté du miroir de la logique. Les enfants ne peuvent pas s'appuyer sur une ouverture au niveau de leurs besoins, et une clarté sur le plan des règles et des valeurs. On leur offre le déni là où ils aspireraient à être entendus et une permissivité là où une fermeté leur serait un puissant soutien.